



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الأغذية والزراعة
للأمم المتحدة

F

COMITÉ DES PÊCHES

Trente-quatrième session

1-5 février 2021

LA SITUATION MONDIALE DES PÊCHES ET DE L'AQUACULTURE: INFLUENCER L'ACTION MENÉE EN FAVEUR D'UNE PÊCHE ET D'UNE AQUACULTURE DURABLES

Résumé

Le présent document propose un résumé de l'édition 2020 du rapport sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture, y compris des informations actualisées sur la portée et le poids de cette publication depuis la présentation de la précédente édition, lors du Comité des pêches de la FAO, en 2018. Il examine le rôle de cette publication biennale phare de l'Organisation dans le cadre général défini par l'adoption du Programme pour le développement durable à l'horizon 2030 (Programme 2030), ainsi que sa contribution aux activités des décideurs en général et à ceux de la FAO en particulier. Il attire aussi l'attention sur certains messages formulés dans l'édition 2020, relatifs à la situation actuelle, à l'évolution récente et aux perspectives des secteurs de la pêche et de l'aquaculture.

Suite que le Comité est invité à donner

Le Comité est invité à:

- souligner l'importance du rôle de la FAO dans la transmission d'informations sur la situation de la pêche et de l'aquaculture dans le monde et donner son avis sur la façon dont le Comité des pêches peut contribuer à cet effort et en tirer parti;
- insister sur la pertinence du rapport sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture et communiquer des avis sur le rôle de cette publication dans le cadre du Programme 2030;
- noter que la publication en temps opportun des prochaines éditions du rapport serait grandement facilitée si tous les pays respectaient les délais s'agissant de la communication des statistiques halieutiques et aquacoles, et formuler des avis sur les moyens d'améliorer le rapport.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser à:

M. Marc Taconet
Fonctionnaire principal des pêches
Courriel: Marc.Taconet@fao.org

I. INTRODUCTION

1. La publication du rapport sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture est généralement lancée peu avant ou lors de la session d'ouverture du Comité des pêches. Compte tenu de son importance s'agissant des activités du Comité des pêches, il a été décidé d'en faire un point spécifique de l'ordre du jour du Comité pour la première fois à sa trentième session, en 2012.
2. Depuis 2015, année de l'adoption du Programme de développement durable à l'horizon 2030 (Programme 2030) et de ses 17 objectifs de développement durable (ODD), la FAO et ses Membres sont résolument engagés dans la réalisation de ces objectifs, dont certains ont un rapport étroit avec la pêche et l'aquaculture. Cet engagement nécessite d'adopter de nouvelles approches et articulations dans la manière dont les politiques, les programmes, les partenariats et les investissements sont intégrés pour atteindre les objectifs communs.
3. Les objectifs du présent document sont les suivants: i) examiner la contribution du rapport sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture aux travaux des décideurs en général et aux activités de la FAO en particulier, dans le cadre global fixé par le Programme 2030; et ii) présenter les principales informations figurant dans l'édition 2020 sur la situation actuelle, l'évolution récente et les perspectives des secteurs de la pêche et de l'aquaculture.
4. Le rapport sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture vise à présenter une vision globale, objective et complète des secteurs de la pêche et de l'aquaculture, en particulier des nouveaux enjeux. L'édition 2020 est la douzième édition de cette publication biennale, qui a vu le jour en 1994.

II. RÔLE ET INFLUENCE DU RAPPORT SUR SITUATION MONDIALE DES PÊCHES ET DE L'AQUACULTURE

5. Depuis la trentième session du Comité des pêches, la pertinence, la qualité et l'autorité des rapports sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture, qui sont au carrefour de la science et des politiques, ont été signalées dans le cadre d'études spécifiques¹², ainsi que d'évaluations menées par la FAO, et confirmées par le Comité et décrites dans une publication récente³. Des indicateurs ont montré que cette publication suscitait un intérêt évident et croissant, tel qu'il est mesuré au moyen du trafic internet et d'analyses des médias et des citations.
6. L'enquête menée auprès des utilisateurs du rapport, réalisée au cours du second semestre de 2018 au moyen d'un questionnaire en ligne, a montré que la «Situation mondiale» (présentée dans la première partie du rapport) continuait d'attirer le plus l'attention, en particulier les tendances mondiales élaborées à partir des données et statistiques de la FAO, la situation des ressources halieutiques et les questions relatives au commerce. Elle a aussi mis en évidence un vif intérêt en ce qui concerne la lutte contre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée (pêche INDNR), telle

¹ Analyse approfondie de l'impact du rapport sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture réalisée en partenariat avec l'Université Dalhousie, Halifax (Nouvelle-Écosse), dans le cadre d'un projet de l'initiative «Environmental Information: Use and Influence» initiative».

² Une évaluation spécifique, réalisée en 2014-2015 par le Bureau de l'évaluation de la FAO dans le cadre d'une évaluation globale plus large des produits d'information phares de l'Organisation, a montré dans quelle mesure le rapport sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture atteignait les résultats escomptés.

³ Ababouch, L., Taconet, M., Plummer, J., Garibaldi L. et Vannuccini, S. 2016. Bridging the science-policy divide to promote fisheries knowledge for all: the case of the Food and Agriculture Organization of the United Nations. In B.H. MacDonald, S.S. Soomai, E.M. De Santo et P.G. Wells (sous la direction de). *Science, information and policy interface for effective coastal and ocean management*, p. 389-417. Boca Raton, Floride (États-Unis d'Amérique), CRC Press.

qu'analysée dans la deuxième partie du rapport. L'avis général était que l'analyse était solide, précise et fiable du point de vue technique et qu'elle était précieuse, en complément d'autres ressources.

7. De manière générale, les dernières éditions du rapport ont fait l'objet d'une plus grande couverture médiatique. L'édition 2018 a été lancée dans le cadre d'un plan de communication comprenant un communiqué de presse et des entretiens radiodiffusés sur la chaîne de radio de l'ONU, qui ont été distribués aux stations de radio du monde entier et largement communiqués aux organes de presse. Le lancement du rapport a fait l'objet de diverses demandes d'entretiens émanant de grands médias, notamment The Guardian, la BBC, El Pais et Reuters. Les médias sociaux ont été utilisés pour promouvoir le lancement du rapport et des infographies ont été mises au point afin d'accroître la portée des messages du rapport auprès d'auditoires plus vastes. L'édition 2018 a été présentée sur la page d'accueil de la FAO, ainsi que sur celles des bureaux régionaux, et la première version numérique du rapport, disponible en trois langues, a permis d'atteindre un public toujours plus large.

8. Le rapport continue d'être cité au cours d'ateliers et de réunions, dans des articles scientifiques, des articles de presse et dans les médias, ainsi que par des organisations internationales partenaires. Selon la base de données «Web of Science Core Collection», l'édition 2018 a été citée 709 fois dans d'autres publications scientifiques depuis sa publication.

9. Le trafic internet n'a cessé d'augmenter à chaque nouvelle publication: des données issues des archives documentaires de la FAO concernant l'édition 2018 montrent une moyenne de 25 086 vues par mois (toutes langues confondues) entre juillet et décembre 2019, ce qui représente une forte progression au regard des 22 653 vues par mois (toutes langues confondues) au cours de la période juillet 2016 - décembre 2017 et des 21 247 vues par mois pour l'édition 2014 de juillet 2014 à avril 2016, à mesures comparables. Pendant l'année 2019, l'édition 2018 du rapport a fait l'objet d'un nombre total de 301 035 vues, auquel il faut ajouter 24 497 vues s'agissant de la brochure et du dépliant y relatifs, qui s'adressent à un public plus large. Par ailleurs, depuis son lancement, 69 292 utilisateurs ont consulté la version numérique, pour la première fois disponible en trois langues à l'adresse www.fao.org/state-of-fisheries-aquaculture. Ces chiffres font de l'édition 2018 du rapport sur La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture la publication phare de la FAO la plus téléchargée, comme c'était déjà le cas pour les éditions précédentes.

10. Sur la base des avis formulés par les réviseurs internes et externes des éditions précédentes, y compris l'enquête menée auprès des utilisateurs susmentionnée au paragraphe 6, l'édition 2020 a été réorganisée en trois parties. La première, intitulée «Situation mondiale», conserve le plan et les méthodes des années précédentes, qui présentent les tendances sectorielles mondiales à partir de la base de données statistiques du Département. La deuxième aborde des enjeux de durabilité qui sont passés au premier plan en 2019-2020, notamment les questions liées à l'objectif de développement durable 14 (ODG 14) et aux indicateurs y afférents dont la FAO est l'organisme garant du système des Nations Unies. Enfin, la troisième est consacrée aux prévisions (perspectives) et aux nouveaux enjeux.

11. L'édition 2020 du rapport sur la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture est l'aboutissement d'un processus de 15 mois entamé en mars 2019, qui a démarré avec l'établissement d'un comité de rédaction; ce comité a été supervisé par une équipe de direction présidée le Directeur des Pêches (NFI) de la FAO et composée de membres des Pêches et du Bureau de la communication de l'Organisation. Le comité de rédaction s'est réuni régulièrement pour organiser la structure et le contenu du document, faire le point sur l'état d'avancement des travaux et résoudre les problèmes. L'édition 2020 a aussi été révisée par deux experts indépendants.

III. FAITS SAILLANTS DES TENDANCES MONDIALES PRÉSENTÉES DANS L'ÉDITION 2020

12. En 2018, la production mondiale de poisson⁴ a atteint environ 179 millions de tonnes, dont 82 millions de tonnes provenaient de la production aquacole. Sur ce total, 156 millions de tonnes ont été utilisées pour la consommation humaine, ce qui équivaut à une offre annuelle estimée à 20,5 kg par habitant. Les 22 millions de tonnes restantes ont servi à des fins non alimentaires, principalement pour produire de la farine de poisson et de l'huile de poisson (18 millions de tonnes). L'aquaculture représentait 46 pour cent de la production totale et 52 pour cent du volume destiné à la consommation humaine.

13. En 2018, la production halieutique mondiale a atteint un niveau record de 96,4 millions de tonnes, soit une augmentation de 5,4 pour cent par rapport à la moyenne des trois années précédentes. Les sept premiers pays producteurs représentaient près de 50 pour cent des prises totales et les vingt premiers 74 pour cent environ.

14. La progression enregistrée est principalement due à la pêche marine, dont la production est passée de 81,2 millions de tonnes en 2017 à 84,4 millions de tonnes en 2018, mais encore en deçà du record de 86,4 millions de tonnes atteint en 1996. L'essentiel de la hausse enregistrée en 2018 est imputable à l'augmentation des prises d'anchois déclarées par le Pérou et le Chili, qui en ont fait l'espèce la plus importante avec plus de 7,0 millions de tonnes en 2018, après des prises relativement plus faibles enregistrées ces dernières années. Le lieu de l'Alaska est arrivé en deuxième place, avec 3,4 millions de tonnes pêchées, tandis que le listao a conservé sa troisième place pour la neuvième année consécutive, avec 3,2 millions de tonnes. Les poissons ont représenté 85 pour cent de la production totale, les petits pélagiques formant le groupe principal, suivis des gadiformes et des thonidés et espèces apparentées.

15. En 2018, les prises de la pêche continentale ont atteint leur plus haut niveau, avec 12,0 millions de tonnes, ce qui correspondait à 12,5 pour cent de la production halieutique totale. Il convient néanmoins de noter que cette tendance à la hausse continue de la production halieutique continentale peut être trompeuse, car elle s'explique en partie par l'amélioration des démarches d'évaluation et de communication des données au niveau national. Seize pays ont produit plus de 80 pour cent des prises continentales, l'Asie représentant les deux tiers de la production mondiale depuis le milieu des années 2000. Les prises continentales continuent d'être importantes pour la sécurité alimentaire en Afrique, continent qui représente 25 pour cent des prises continentales mondiales.

16. En 2018, l'aquaculture a produit dans le monde 82,1 millions de tonnes de poisson et 32,4 millions de tonnes d'algues aquatiques, ce qui porte le total à un niveau historique de 114,5 millions de tonnes. S'agissant de l'élevage d'animaux aquatiques, l'Asie a produit ces vingt dernières années 89 pour cent du total mondial (en volume). Depuis 1991, la Chine a produit davantage d'aliments issus d'organismes aquatiques d'élevage que tous les autres pays du monde réunis, mais sa part dans la production aquacole mondiale a reculé de 59,9 pour cent en 1995 à 57,9 pour cent en 2018.

17. En 2018, la production aquacole était dominée par les poissons (54,3 millions de tonnes, dont 47 millions provenant de l'aquaculture continentale et 7,3 millions de l'aquaculture marine et côtière), mollusques, principalement les bivalves (17,7 millions de tonnes) et les crustacés (9,4 millions de tonnes). L'aquaculture avec alimentation d'appoint (57 millions de tonnes) a dépassé celle pratiquée sans apport de nourriture. Cette dernière représentait 30,5 pour cent de la production aquacole totale en 2018 contre 43,9 pour cent en 2000.

⁴ Dans le présent document, sauf indication contraire, le terme «poisson» englobe les poissons, les crustacés, les mollusques et les autres animaux aquatiques, à l'exclusion des mammifères et des reptiles aquatiques, des algues marines et des autres plantes aquatiques.

18. En 2018, la contribution du secteur aquacole mondial à la production totale de poisson a atteint 46,0 pour cent, contre 25,7 pour cent en 2000. Au niveau régional, l'aquaculture représentait 42,0 pour cent de la production totale de poisson en Asie (à l'exclusion de la Chine) 17,9 pour cent en Afrique, 17,0 pour cent en Europe, 15,7 pour cent en Amérique et 12,7 pour cent en Océanie.

19. L'aquaculture continentale a produit la plupart des poissons d'élevage (51,3 millions de tonnes, soit 62,5 pour cent du total mondial, contre 57,7 pour cent en 2000). La part des espèces ichthyques dans la production a progressivement diminué, passant de 97,2 pour cent en 2000 à 91,5 pour cent (47 millions de tonnes) en 2018, tandis que celle d'autres groupes d'espèces a progressé, en particulier grâce à l'élevage de crustacés d'eau douce, notamment de crevettes, d'écrevisses et de crabes.

20. La consommation mondiale de poisson destiné à l'alimentation humaine a augmenté à un taux annuel moyen de 3,1 pour cent entre 1961 et 2017, soit un taux presque deux fois supérieur à celui de la croissance démographique annuelle mondiale (1,6 pour cent) pendant la même période et supérieur au taux de croissance de la consommation de tous les autres aliments d'origine animale riches en protéines (viande, lait et produits laitiers, entre autres). Par habitant, la consommation de poisson destiné à l'alimentation humaine est passée de 9,0 kg (équivalent poids vif) en 1961 à 20,5 kg en 2018, soit une augmentation d'environ 1,5 pour cent par an.

21. On estime qu'en 2018, 59,51 millions de personnes étaient employées (à temps plein, à temps partiel ou occasionnellement) dans le secteur primaire de la pêche et de l'aquaculture. Au total, environ 20,53 millions de personnes étaient employées dans l'aquaculture et 38,98 millions dans la pêche, soit une légère augmentation par rapport à 2016. Les femmes représentaient 14 pour cent de la main-d'œuvre totale, avec des parts de 19 pour cent dans l'aquaculture et de 12 pour cent dans la pêche. Les personnes qui travaillent dans les secteurs de la pêche et de l'aquaculture se trouvent, pour la plupart, dans des pays en développement et sont des petits pêcheurs et des travailleurs de l'aquaculture. Les plus grands nombres de travailleurs se trouvent en Asie (85 pour cent), suivie de l'Afrique (9 pour cent), de l'Amérique (4 pour cent) et de l'Europe et de l'Océanie (respectivement 1 pour cent). Si l'on prend en compte les opérations après capture/récolte, on estime qu'un travailleur sur deux est une femme.

22. En 2018, le nombre total de navires de pêche était estimé à 4,5 millions, soit une baisse de 2,8 pour cent par rapport à 2016. L'Asie possédait toujours la plus grande flotte de pêche, estimée à 3,1 millions de navires, soit 69 pour cent du total. La part des navires de l'Afrique s'élevait à 20 pour cent de la flotte mondiale. Le nombre total de navires motorisés à l'échelle mondiale est demeuré stable, s'établissant à 2,86 millions, soit 63 pour cent de la flotte totale, et l'Asie en possédait près de 75 pour cent (2,1 millions de navires motorisés). Cette stabilité masque les évolutions régionales, notamment des baisses depuis 2000 en Europe et 2013 en Chine en raison des efforts de réduction de la taille des flottes. Ces navires motorisés avaient pour la plupart (86 pour cent) une longueur hors-tout (LHT) inférieure à 12 mètres. À l'échelle mondiale, on estime qu'il y avait, en 2018, environ 67 800 navires de pêche d'une LHT d'au moins 24 mètres.

23. Selon le suivi de l'évaluation des stocks de poissons marins qui est effectué par la FAO, la proportion de ceux qui se situent à un niveau biologiquement durable est passée de 90 pour cent en 1974 à 65,8 pour cent en 2017 (en recul de 1,1 pour cent depuis 2015), avec 59,6 pour cent des stocks classés comme étant exploités au niveau durable maximal et 6,2 pour cent comme étant sous-exploités. Les stocks exploités au niveau durable maximal ont diminué de 1974 à 1989, passant de 50,8 pour cent à 42,6 pour cent respectivement, avant de remonter pour atteindre 59,6 pour cent en 2017, ce qui est en partie le fruit d'une application plus rigoureuse des mesures de gestion. Le pourcentage des stocks exploités à un niveau biologiquement non durable a quant à lui augmenté, passant de 10 pour cent en 1974 à 34,2 pour cent en 2017. S'agissant des débarquements, on estime que 78,7 pour cent des poissons marins débarqués actuellement proviennent de stocks exploités à un niveau biologiquement durable.

24. En 2017, parmi les principales zones statistiques de la FAO, la zone mer Méditerranée et mer Noire affichait le pourcentage le plus élevé (62,5 pour cent) de stocks exploités à un niveau non durable, suivie du Pacifique Sud-Est (54,5 pour cent) et de l'Atlantique Sud-Ouest (53,3 pour cent). En revanche, c'est dans les zones Pacifique Centre-Est, Pacifique Sud-Ouest, Pacifique Nord-Est et Pacifique Centre-Ouest que l'on trouvait les pourcentages les plus faibles de stocks exploités à un niveau biologiquement non durable (de 13 à 22 pour cent). Dans les autres zones, les pourcentages oscillaient entre 21 et 44 pour cent en 2017. En général, il est de plus en plus évident qu'une gestion intensive de la pêche est associée à une baisse de la pression de pêche moyenne et à une augmentation de la biomasse des stocks, pour certains jusqu'à un niveau biologiquement durable, alors que les pêcheries encadrées par des mesures de gestion moins rigoureuses sont en mauvais état. Ces progrès irréguliers montrent qu'il faut de toute urgence, d'une part, transposer les politiques et les mesures qui ont donné des résultats, ainsi que les adapter aux réalités des différentes pêcheries, et, d'autre part, se concentrer sur la création de mécanismes permettant d'appliquer correctement ces politiques et réglementations dans les pêcheries faisant l'objet d'une gestion insuffisante.

25. En 2018, environ 88 pour cent (156 millions de tonnes) de la production mondiale de poisson ont été utilisés pour la consommation humaine directe, contre 67 pour cent pendant les années 1960. Les 12 pour cent restants (22 millions de tonnes) ont été exploités à des fins non alimentaires, dont 82 pour cent (soit 18 millions de tonnes) pour la production de farine et d'huile de poisson. Le poisson vivant, frais ou réfrigéré représentait toujours la plus grande part (44 pour cent) du poisson utilisé pour la consommation humaine directe, suivie du poisson congelé (35 pour cent), du poisson préparé et mis en conserve (11 pour cent) et du poisson salé, séché et fumé (10 pour cent).

26. Le poisson et les produits halieutiques restent parmi les denrées alimentaires les plus échangées dans le monde. En 2018, 67 millions de tonnes de poisson, soit 38 pour cent de la production totale, ont fait l'objet d'échanges internationaux. Après une forte chute en 2015, le commerce a rebondi en 2016, 2017 et 2018, avec des taux de croissance annuels respectifs de 7 pour cent, 9 pour cent et 5 pour cent en valeur. Dans l'ensemble, la valeur des exportations mondiales de poisson est passée de 7,8 milliards de dollars en 1976 à 164 milliards de dollars en 2018, avec un taux de croissance annuel de 8 pour cent en valeur nominale et de 4 pour cent en valeur réelle (corrigée de l'inflation). Pendant la même période, le volume des exportations mondiales, initialement de 17,3 millions de tonnes, a progressé à un taux de 3 pour cent par an.

IV. FAITS SAILLANTS DES PARTIES 2 ET 3

27. La deuxième partie du rapport, intitulée «La durabilité en action», porte sur les enjeux de durabilité qui sont passés au premier plan en 2019-2020, notamment les questions liées à l'objectif de développement durable 14 (ODD 14) et aux indicateurs y afférents dont la FAO est l'organisme garant du système des Nations Unies. Elle commence par une section consacrée au vingt-cinquième anniversaire du Code de conduite pour une pêche responsable et aux avancées réalisées depuis son adoption, en 1995. D'autres sections traitent divers aspects de la durabilité de la pêche et de l'aquaculture: évaluation, suivi, établissement de rapports, sauvegarde, conception des politiques et mise en œuvre des stratégies, entre autres. La dernière section est envisagée dans le contexte général de la prise en compte de la biodiversité dans le secteur de la pêche et de l'aquaculture, des stratégies d'adaptation et des politiques relatives à la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

28. La troisième partie, intitulée «Perspectives et questions émergentes», présente des modélisations et des prévisions sur l'évolution de la pêche et de l'aquaculture jusqu'à 2030, y compris les principaux enjeux et les incertitudes susceptibles d'intéresser les perspectives à moyen terme. Elle présente aussi une étude en cours visant à porter un nouvel éclairage sur les captures non visibles (non reportées), les technologies et pratiques nouvelles qui peuvent grandement améliorer les moyens susceptibles de contribuer à l'élaboration, à l'interprétation et à la communication de données halieutiques et d'enjeux de durabilité, l'approche de gestion progressive pour l'amélioration de la biosécurité aquacole et les

principales conclusions et recommandations du Colloque international de la FAO sur la gestion durable des pêches.

V. ADDITIF SUR LA PANDÉMIE DE LA MALADIE À CORONAVIRUS 2019 (COVID-19)

29. La rédaction de l'édition 2020 de la Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture était presque achevée lorsque la pandémie de covid-19 a commencé à gagner le monde entier et à se révéler être l'un des plus grands défis à relever depuis la création de la FAO. La pêche et l'aquaculture comptant parmi les secteurs les plus touchés par la crise sanitaire, un additif sur la covid-19 a été rédigé, dans le but de faire le point sur les répercussions de la pandémie, qui évoluent rapidement, et de jeter les bases des interventions et des orientations stratégiques à envisager.